

LE CONGRÈS AMÉRICAIN SE RÉUNIT AUJOURD'HUI. — NOUVELLE AVANCE DE NOS TROUPES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.330. — 10 centimes.

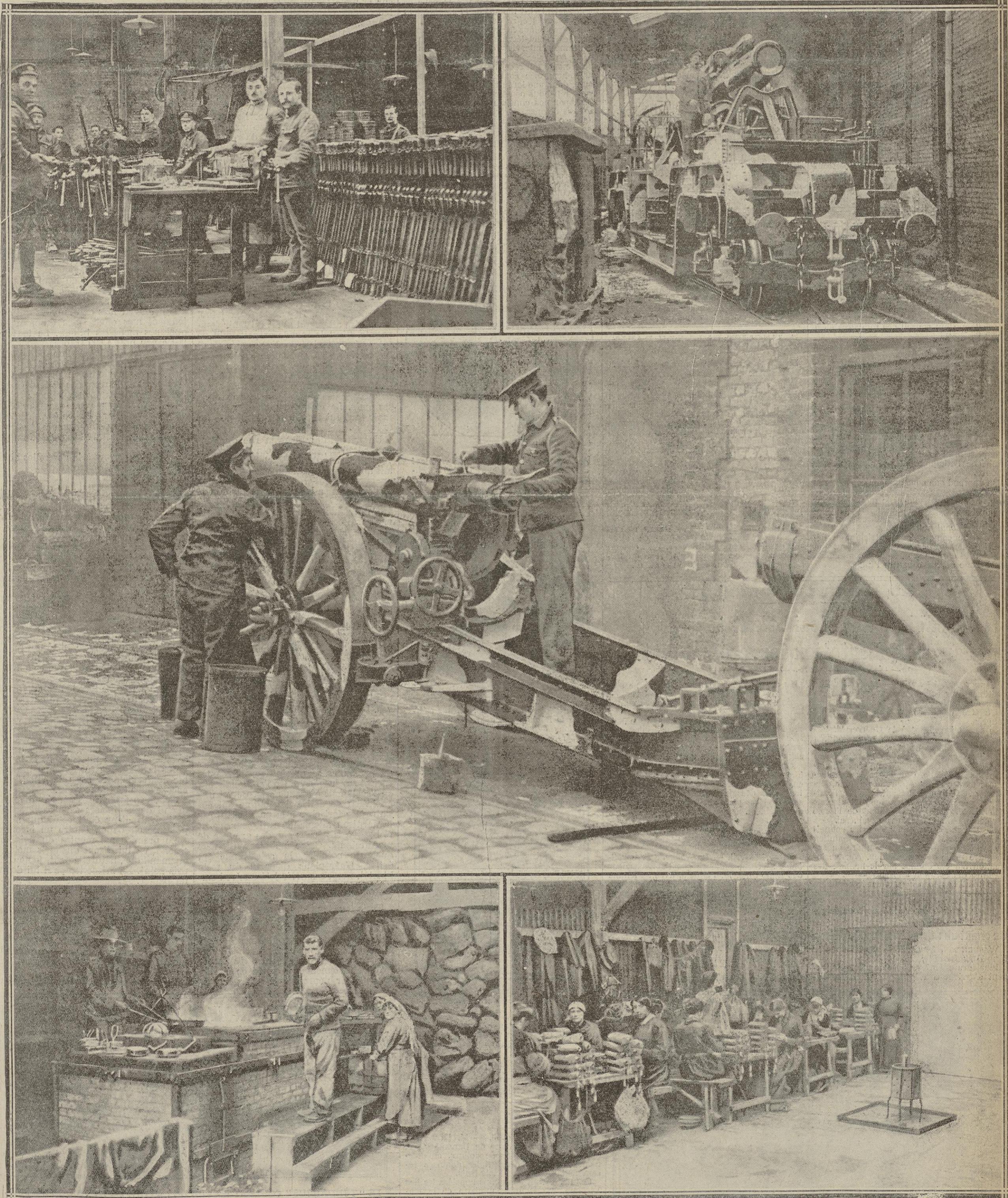
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
2
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagner 57.44 et 57.45
Adressé télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

A LA BASE DES ARMÉES ANGLAISES EN FRANCE

(PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ATELIERS DU HAVRE)



1^o RÉPARATION DES FUSILS. — 2^o UN OBUSIER CAMOUFLÉ. — 3^o CAMOUFLAGE D'UN CANON. — 4^o MISE EN ÉTAT DES GAMELLES. — 5^o RÉPARATION DES BIDONS
Le port du Havre est la grande base des armées britanniques en France et nos alliés n'ont rien négligé pour y parfaire leur installation, louant de vastes locaux, en construisant d'autres, constituant d'énormes stocks d'approvisionnements pour cette armée à peu près inexistante au début de la guerre et qui est devenue un formidable instrument dans la main de ses chefs. Voici quelques scènes prises, ces jours derniers, dans ces ateliers, rigoureusement défendus. C'est la première fois qu'un photographe a pu y opérer.

NOUS PROGRESSONS AU NORD DE SOISSONS

De leur côté les Anglais se sont emparés du village et du bois de Savy, à 4 kilomètres de Saint-Quentin.

Sur le nouveau front tracé entre Arras et Soissons par la récente retraite des Allemands, c'est aux deux ailes, c'est-à-dire aux deux points d'articulation, que les opérations se maintiennent le plus actives et que l'intérêt se concentre.

Au nord-est de Soissons, nous avons accompli de nouveaux progrès au déla de Margival, le long de la route de Laon, jusqu'aux abords des villages de Lafaux et de Vauxaillon.

Au sud d'Arras, nos alliés ont complètement réduit le saillant d'Hébuterne et envoyé leurs reconnaissances jusqu'à Hénin-sur-Cojeau, au sud-est d'Arras. La ville commence donc à être dégagée de ce côté.

On conçoit qu'en l'une et l'autre de ces deux régions le mouvement de repli ne puisse dépasser une limite étroite sans mettre en danger la solidité de la partie immobile, qui risque d'être débordée. Au nord-est de Soissons, cette limite extrême serait le plateau de Vailly. Au sud-est d'Arras, elle s'appuierait aux bois de Bourlon et d'Havrincourt, qui couvrent Cambrai. Si ces positions tombaient à leur tour, la sécurité des secteurs voisins serait compromise, et il faudrait y procéder à cette opération que

les Allemands appellent une rectification du front, c'est-à-dire en bon français à une retraite.

Réciproquement, une pression vigoureuse sur ces secteurs mettrait en flèche les positions d'angle où l'ennemi se maintient encore et en hâterait l'évacuation. C'est pourquoi il faut attacher une certaine importance aux reconnaissances signalées par les communiqués britanniques au nord d'Arras, et par le reste dans la région de Craonne.

Les Anglais ont en outre élargi les positions conquises à l'est de Péronne, en enlevant, au nord d'Épisy, le hameau de Pézeries, au nord de Vermand, le village de Vendelle, enfin, vers le point de jonction entre leurs lignes et les nôtres, le village et le bois de Savy, à quatre kilomètres à l'ouest de Saint-Quentin.

Notre corps expéditionnaire d'Orient a complètement dégagé la route de Kortitsa, ce qui assure la liaison avec les troupes italiennes, et gardé en dépôt des contre-attaques de l'ennemi les hauteurs conquises au nord de Monastir. En Mésopotamie, les forces britanniques ont progressé à plus de 50 kilomètres au nord de Bagdad et, à l'ouest, ont atteint l'Euphrate à Felloudja. Jean VILLARS.

Des nouvelles privées de Vienne confirment maintenant que le choix de ce général a été définitivement écarté et que, rendu responsable des revers éprouvés par l'armée autrichienne, il serait traduit en conseil de guerre.

Le procès serait renvoyé après la guerre, comme on a déjà décidé de renvoyer celui de plusieurs autres généraux autrichiens et même de deux archidièques qui auraient comme lui à expliquer leur conduite.

A L'ÉGLISE RUSSE DE PARIS

La mission militaire russe a prêté hier serment au nouveau gouvernement

Une cérémonie émouvante s'est déroulée hier matin, à l'issue du service religieux, en l'église orthodoxe de la rue Daru. Une foule compacte, parmi laquelle tous les officiers, sous-officiers et soldats de la mission militaire russe de Paris, ont prêté serment de fidélité au nouveau gouvernement.

Voici le passage le plus important de ce serment :

Je m'oblige à me soumettre au gouvernement provisoire, représentant actuellement l'Etat russe, et cela jusqu'à l'établissement d'un gouvernement par la volonté du peuple, créé par l'intermédiaire d'une assemblée constituante.

Pendant la lecture, les officiers et soldats qui s'étaient groupés autour de l'autel ont gardé la main droite levée. Puis chacun d'eux apposa sa signature au bas du formulaire contenant le texte du serment.

AU MATIN DU CONGRÈS

Le cabinet américain tient tout prêt un plan d'augmentation des forces militaires

WASHINGTON, 1^{er} avril. — Toutes les dispositions pour l'organisation des forces armées des Etats-Unis sont maintenant prêtes à être soumises à l'approbation du Congrès.

Le secrétaire d'Etat à la Guerre, M. Baker, a déclaré hier qu'au cas où le Congrès réclamerait un projet concernant une augmentation des forces de l'armée, il est prêt à lui en soumettre un immédiatement qu'il a élaboré au cours des conférences tenues chaque jour, la semaine dernière, avec le général Scott, chef de l'état-major général, M. Bliss, son lieutenant général, M. Kuhn, le président de l'Ecole de guerre, et M. Crodes, avocat général.

M. Baker est abstenu de faire connaître si ce projet était basé sur le maintien du système d'enrôlement volontaire ou sur un autre mode de conscription. Aucune indication n'a été donnée sur le nombre des hommes qui seraient appelés.

Le total des forces de l'armée régulière et de la garde nationale, telles qu'elles sont actuellement constituées, dépasse 700,000 hommes, sans compter les bataillons de réserve et de recrues.

On craint un attentat contre M. Wilson

WASHINGTON, 1^{er} avril. — On lit dans le New-York Herald :

Plusieurs membres du Congrès qui viennent d'arriver à Washington insistent au

prés du président pour que celui-ci ne s'adresse pas personnellement au Congrès, de crainte qu'un attentat ne soit dirigé contre lui.

Ces congressistes lui conseillent de suivre l'exemple du président Mac Kinley qui, lorsqu'il demanda la guerre contre l'Espagne, fit remettre une copie de son message à chaque membre du Congrès.

On croit cependant que M. Wilson tient à parler. Il est possible que le public soit empêché de pénétrer dans les galeries ; en tout cas, des précautions extraordinaires seront prises pour sauvegarder la personne du président.

L'ambassadeur américain à Vienne est appelé à Washington

BALE, 1^{er} avril. — La Nouvelle Presse libre de Vienne annonce que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Penfield, avec sa femme et une partie du personnel de l'ambassade, partira dans quelques jours par la Suisse et la France pour un court séjour à Washington, où il a été appelé par M. Lansing, secrétaire d'Etat. Sa présence, dit le journal, est recommandée d'urgence par les ministres américains, qui désirent le consulter sur les questions concernant la guerre.

Les affaires de l'ambassade seront gérées pendant l'absence de M. Penfield, par M. Clark Grew, conseiller d'ambassade.



UN RÉCENT ENTRETIEN DE M. BAKER ET DU GÉNÉRAL SCOTT
(Le général H. L. Scott, chef d'état-major de l'armée américaine, est à gauche.)

LA MANŒUVRE de dernière heure

La presse autrichienne voit dans l'interview du comte Czernin une nouvelle offre de paix

Les empêches centraux vont-ils lancer une nouvelle offre de paix ? demandons-nous.

Ainsi qu'on l'a vu dans notre Dernière Heure, une manœuvre de ce genre a été effectivement tentée par le ministre des Affaires étrangères d'Autriche, comte Czernin, qui, dans une interview combinée avec l'officieuse *Fremdenblatt*, insistait pour la réunion d'une Conférence de la paix, quitta à ne pas suspendre, cependant, les hostilités.

Hier matin, tous les journaux autrichiens soulignaient cette déclaration, à laquelle ils ne donnaient rien moins que la signification d'une nouvelle offre de paix.

En même temps la propagande allemande, dans ses radio-télégrammes, commentait en ces termes l'interview du comte Czernin :

« Les paroles loyales de l'homme d'Etat expérimenté qui est à la tête de la politique austro-hongroise contribueront sans aucun doute, dans une large mesure, à dissiper les bruits répandus constamment ces jours derniers, par nos ennemis, dans une intention facile à deviner, d'après lesquels les puissances centrales s'intéresseraient à la réaction russe et voudraient l'aider à reprendre le pouvoir. Le comte Czernin s'associe ainsi étroitement aux déclarations faites la veille au Reichstag par le chancelier. »

On voit que les gouvernements des puissances centrales se sont mis d'accord pour se représenter, aux yeux des Russes et des Américains, comme animés de tendances libérales. C'est un faux-semblant dont on ne sera dupe ni à Petrograd ni à Washington.

LES SOCIALISTES AU REICHSTAG



qui a prononcé au Reichstag un violent discours contre le chancelier, se terminant par cette déclaration : « Il nous faut un armistice immédiat ».



qui a déclaré en séance : « Nous désirons la République, bien que nous acceptions aujourd'hui provisoirement la Monarchie constitutionnelle ».

MORT DE M. SPIESS INVENTEUR DU DIRIGEABLE RIGIDE



Une photo de M. SPIESS (à gauche), pris dans la nacelle de son dirigeable.

M. Joseph Spiess, dont *Excelsior* avait récemment publié une interview au lendemain de la mort du comte Zeppelin, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Le défunt était né à Mulhouse en 1839. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Un chèque de 125 millions

C'est le prix des Antilles danoises qui s'appelleront désormais les îles Virginia

WASHINGTON, 1^{er} avril. — M. Lansing a remis, hier, au ministre du Danemark, un chèque de 25 millions de dollars, en paiement des îles occidentales danoises récemment cédées aux Etats-Unis.

Ces îles seront désormais appelées les îles Virginia. M. Daniels, ministre de la Marine, a aussitôt transmis l'ordre à l'amiral Pollock, commandant du cuirassé *Hancock*, qui croisait près des îles, d'en prendre possession au nom des Etats-Unis.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière. 19

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

I L'INVASION (Suite.)

La population, résignée, attendait le retour des Français et de leurs alliés. On savait que Maubeuge, forteresse située sur la ligne frontière, et voisine de Valenciennes, résisterait à l'assaut des Allemands. Mais le 7 septembre, à une heure de l'après-midi, quelques soldats de sa garnison arrivèrent dans les environs de Valenciennes, annonçant que la ville capitulait, et qu'eux et quelques-uns de leurs camarades avaient réussi par miracle à s'échapper.

D'après mes calculs, 2.000 soldats environ, accompagnés de canons, réussirent à sortir de Maubeuge. Ils prirent la route de Douai. Quelques-uns d'entre eux s'embusquèrent près d'Orchies et firent feu sur une auto qui transportait un général allemand avec ses aides de camp. Les Allemands, pour se venger, fusillèrent un grand nombre d'habitants de cette petite ville, prétendant que c'étaient eux et non point des soldats réguliers qui avaient fait le coup.

Le 11 septembre, l'officier entra dans une violente colère. Il n'était sans doute pas habitué à rencontrer de la résistance à ses ordres. — Vous n'êtes pas Espagnol, cria-t-il en proie à la fureur. Vous êtes Français.

— Je suis Espagnol, et je vais vous le prouver.

J'ouvrirai une malle et j'en tirai mes papiers. Ils étaient en règle. L'officier me regarda fixement, puis :

— C'est bien, dit-il au bout de quelques instants. Nous allons faire l'inventaire de tout cela.

Il fit ouvrir mes deux malles qui contenait mes effets, mes économies et quelques modestes bijoux. Le tout valait à peu près 4.500 francs.

L'officier dictait et l'un des soldats écrivait. Quand ce dernier eut fini, son chef, après avoir serré précieusement mes papiers, l'inventaire et tout ce que j'avais dans mes poches, reprit :

— Nous allons vous renvoyer dans votre pays par la Suisse. Suivez-nous. Nous vous emmenons à la gare.

— Et mes malles ? hasardai-je un peu inquiet.

— On les portera à la gare elles aussi. Mes hommes s'en chargeront.

Nous gagnâmes la gare à pied, par les rues de Valenciennes. Les soldats nous suivirent avec les deux malles.

Il faisait déjà nuit quand nous arrivâmes sur le quai de la gare. L'officier me laissa aux mains de ses deux hommes et partit avec mes papiers.

Je restai là longtemps. Les malles avaient été placées l'une à côté de l'autre, contre un mur. Assis sur un banc, je songeais que bientôt je reverrais mon pays natal.

J'avais conscience d'avoir agi comme il le fallait en refusant de réparer des locomotives pour le compte de l'Allemagne. D'abord, en ma qualité d'Espagnol, je n'avais pas à craindre de violences de la part des Allemands ; ensuite il me répugnait de faire quoi que ce fut contre la France, nation hospitalière où j'étais arrivé à gagner largement ma vie. Enfin je croyais, comme tout le monde, qu'à la fin de l'année la guerre serait terminée, et je voulais conserver ma place dans la maison Cail. Si les habitants de Valenciennes m'avaient vu aider les Allemands à réparer des locomotives, ils m'auraient pris en haine, m'auraient considéré comme un ennemi, et la vie, après la paix, me fut devenue impossible non seulement dans la ville, mais encore dans toute la région.

J'étais en proie à ces pensées diverses, quand deux officiers s'approchèrent de moi. L'un d'eux était celui qui s'était présenté chez moi, l'autre un inconnu.

Le premier me montra du doigt au second, en lui disant quelques mots en allemand que, naturellement, je ne compris point. En même temps il lui donna un papier.

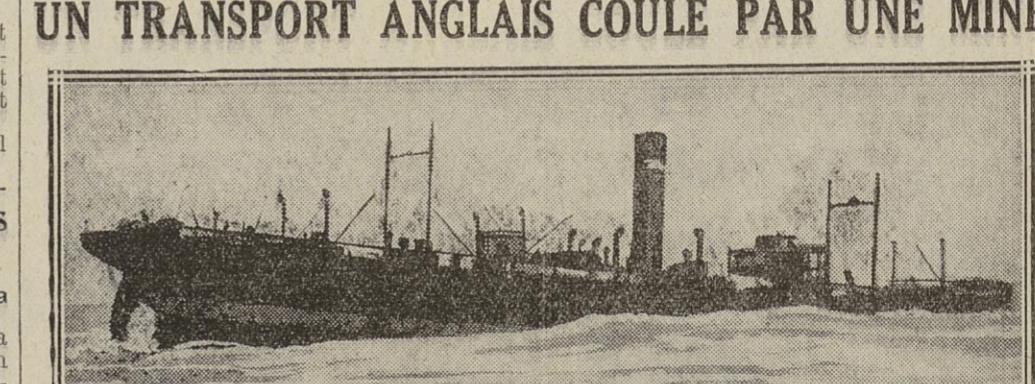
— Et mes malles ? Et mes papiers ? dis-je avec inquiétude.

— On vous rendra tout à la frontière suisse. Suivez cet officier, me dit celui qui m'avait arrêté l'après-midi.

Et il s'éloigna à grands pas. Quand il fut à une certaine distance, il se retourna pour me crier d'une voix ironique :

— Bon voyage !
Puis il se perdit dans les ténèbres qui

UN TRANSPORT ANGLAIS COULÉ PAR UNE MINE



LE "TYNDAREUS" COULÉ EN VUE DE LA CÔTE DE L'AFRIQUE DU SUD

Le transport *Tyndareus* heurta une mine, le 9 février, près de la côte de l'Afrique du Sud. Un bataillon du régiment de Middlesex se trouvait à bord. Malgré le danger, les hommes, très calmes, ne cessèrent de chanter. Tous furent sauvés. Cette photo fut prise par un survivant qui se trouvait dans une chaloupe, au moment où le transport coulait à l'endroit où le *Birkenhead*, (un autre transport) fut perdu. Les hélices, sont, ici, visibles hors de l'eau. Les mines avaient été posées par les pirates allemands qui opérèrent dans cette région lointaine.

enveloppaient la gare. Je ne l'ai jamais revu; je ne sais comment il se nomme ni s'il vit encore.

L'autre officier m'ordonna de le suivre et nous montâmes ensemble dans un train de voyageurs complètement vide qui était en partance. Nous n'avions point de billets. Mais peu importait; personne ne vint contrôler.

Je n'éprouvais aucune crainte. J'étais convaincu que le lendemain au plus tard je serais en Suisse.

Cependant mes malles me préoccupaient, et je demandai à l'officier ce qu'elles étaient devenues.

« Vos malles ? répondit-il. Je n'en sais rien. Mon camarade a dû s'en occuper.

Le train partit. Nous nous arrêtâmes plusieurs heures dans chaque gare. J'avais faim et soif, mais je n'osais pas bouger. Comme j'étais très fatigué, je finis par m'endormir. Quand je me réveillai, il faisait jour et j'étais à Mons. L'officier était descendu. Je me penchai à la portière et le cherchai des yeux dans la gare. J'avais besoin de le retrouver tout de suite, car il avait mes papiers et j'étais absolument dénué de ressources.

Valentin TORRAS.

(4 suivre) — (Voir *Excelsior* du 1^{er} avril.)

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

Bien que ma génération ait justement reproché à la précédente l'indigence des idées, et que, personnellement, je ne pèche point par ce défaut, je suis d'autre part objectif; et si je juge la révolution russe en philosophie, je la juge aussi en représentant de commerce. Je n'ai pas coutume de chanter plus haut que ma lyre, laquelle n'est pas un violon d'Ingres.

J'ai, comme savent tous mes lecteurs, une pudeur véritable de mes sentiments. Je n'essaierai point nonobstant de dissimuler que, né libre sur une terre libre, à la nouvelle de ce grandiose événement j'ai pour ainsi dire tres-sailli.

Si je vous disais le contraire, vous refusez de me croire, à bon droit. *A priori* était certain mon enthousiasme, et j'ajoute, le légitime orgueil qui gonfla mon sein !

Tous les peuples libres, en effet, sont un peu les épigones des fiers Helvètes. La Suisse est en quelque sorte le berceau de la démocratie. Elle est petite ? Quel berceau fut jamais grand ?

La question est de savoir si les nations qui aspirent à lui ressembleront tardivement lui rendront justice, et reconnaîtront les flancs qui les ont portées.

Je m'égarerai ! Rappelle-toi, Schenckli, que ta partie est celle des échanges commerciaux.

Ils étaient précaires sous l'ancien régime. Je parle par expérience. Bien des fois ai-je passé cette frontière : la mystérieuse Russie m'attrait. Je ne restais pas sourd ni aveugle au charme slave; mais, je ne sais pourquoi, je me sentais en proie à un malaise dès que j'arrivais à Wirballen — Ciel ! quai-je écrit ! — à Wirsboholo.

Cependant que j'attendais avec patience (ne pouvant autrement faire) la visite de mon passeport, je ne manquais pas de me faire servir, dans la restauration immense de cette gare, un *stiché* à la crème aigre. Potage national ! Cette mesure était l'*initium* de mon acclimatation.

J'ai toujours professé — je recommande la maxime à mes frères — qu'on se doit, en pays étranger, plier à la mode, aux meurs (si du moins elles ne s'écartent pas trop de la règle universelle), et surtout aux usages alimentaires.

J'aime d'ailleurs le *cluchi*, et pour la crème aigre je ferais des bassesses, si tel était mon caractère. Mais rarement ai-je pu aller jusqu'au bout de cette première assiette, ma gourmandise étant coupée par une angoisse au sens étymologique du mot, c'est-à-dire par un resserrement du tube pharyngien en son extrémité supérieure. Curieux effet du moral sur le physique !

Après quelques semaines de séjour dans l'empire des tsars, ce malaise cédait et je redevenais bonne fourchette, sauf si le *dvornik* mal à propos me demandait mon « *pachport* » quand je me mettais à table. Combien souvent cette importunité m'a-t-elle fait laisser sur la tartine la moitié d'un dispendieux *ca-vi*, ou, dans la soucoupe, les petits champignons au vinaigre et autres *zakuski* !

Mon vif tempérament ne s'accommodeait guère non plus d'un autre caviar trop souvent répandu sur ma correspondance privée. Certaines coupures inexplicables n'offraient pas moins ma raison que mes principes d'indépendance, et je me souviens d'une prise de bec avec un certain huit fonctionnaire, un jour qu'on retrancha d'une épître familiale de Mme Schenckli tous détails concernant la santé de ma plus jeune fille, atteinte d'un sévère coryza.

Ce sont, je le confesse, les petits côtés de l'histoire, et je n'aurais point, pour telles vérités, exigé l'abécédaire de Nicolas II. Toute fois, comme il est à prévoir que les divers peuples reprendront, après les hostilités, une habitude séculaire de communiquer entre eux, je me permets de signaler à qui de droit le déplaisir que causent aux voyageurs, notamment de commerce, ces entraves apportées à la circulation, soit de leurs personnes ou de leurs idées.

Ne sont-je point là des récriminations dès à présent superficies ? Je dirai plus : je me demande si je ne fais pas preuve de peu de tact, en choisissant, pour exhalar ma plainte surmariée, l'heure où se lève une aube radieuse, et où la clarté, une fois de plus, nous vient du foyer septentrional.

Je n'ai pas à donner de conseils aux Russes émancipés. Mais ce n'est pas moi, c'est un de leurs journaux, le *Novoïe Vremia*, qui leur dit :

— Dans ce grand effort vers la liberté, prenez exemple de la France.

J'ajoute seulement, avec modestie, en mon nom personnel :

— Et de la Suisse.

P. c. e.

ABEL HERMANT.

LE "TIP" remplace le Beurre aussi bien pour la table que dans la cuisine. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes et au Dépôt Central de la Maison PELLERIN 82, RUE RAMBUTEAU à Paris sur l'enveloppe la marque déposée TIP.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Les déportations belges seraient suspendues

Une communication du cardinal Gasparri

ROME, 1^{er} avril. — M. van den Houtel, ministre de Belgique près le Saint-Siège, a reçu du cardinal Gasparri la communication suivante :

« Je m'empresse de communiquer à Votre Excellence la note que le comte Hertling, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bavière, a envoyée à Mgr Aversa, nonce de Munich, en réponse à ma note du 26 février.

« J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence de ce que les efforts du Saint-Siège pour obtenir une solution satisfaisante dans la question des déportations d'ouvriers belges ne sont pas restés sans résultat. Suivant des informations sûres que j'ai reçues de Berlin, les autorités compétentes sont disposées d'abord à suspendre les déportations forcées d'ouvriers de Belgique en Allemagne et aussi à laisser rentrer dans leur pays ceux qui ont été déportés indûment ou par suite d'erreur.

« J'apprends avec une satisfaction particulière qu'on a de la sorte accueilli le désir de Sa Sainteté, désir qui m'a été exprimé par Votre Excellence à plusieurs reprises, et que je me suis empressé d'appuyer au président des autorités de l'empire. » (Radio.)

Les Allemands emprisonnent Mme Bratiano

JASSY, 1^{er} avril. — La *Gazette de Francfort* publie, dans son numéro du 8 janvier, un aveu aujourd'hui seulement à Jassy, les détails qui lui envoient son correspondant militaire à Bucarest sur l'arrestation de Mme Bratiano, mère du président du Conseil roumain, par les autorités allemandes. Le grand journal rhénan se réjouit grossièrement de cette mesure.

Mme Bratiano est la veuve du grand homme d'Etat roumain, Jean Bratiano. Elle est âgée de soixantequinze ans.

Si je vous disais le contraire, vous refusez de me croire, à bon droit. *A priori* était certain mon enthousiasme, et j'ajoute, le légitime orgueil qui gonfla mon sein !

Tous les peuples libres, en effet, sont un peu les épigones des fiers Helvètes. La Suisse est en quelque sorte le berceau de la démocratie. Elle est petite ? Quel berceau fut jamais grand ?

La question est de savoir si les nations qui aspirent à lui ressembleront tardivement lui rendront justice, et reconnaîtront les flancs qui les ont portées.

Je m'égarerai ! Rappelle-toi, Schenckli, que ta partie est celle des échanges commerciaux.

Ils étaient précaires sous l'ancien régime. Je parle par expérience. Bien des fois ai-je passé cette frontière : la mystérieuse Russie m'attrait. Je ne restais pas sourd ni aveugle au charme slave; mais, je ne sais pourquoi, je me sentais en proie à un malaise dès que j'arrivais à Wirballen — Ciel ! quai-je écrit ! — à Wirsboholo.

Cependant que j'attendais avec patience (ne pouvant autrement faire) la visite de mon passeport, je ne manquais pas de me faire servir, dans la restauration immense de cette gare, un *stiché* à la crème aigre. Potage national ! Cette mesure était l'*initium* de mon acclimatation.

J'ai toujours professé — je recommande la maxime à mes frères — qu'on se doit, en pays étranger, plier à la mode, aux meurs (si du moins elles ne s'écartent pas trop de la règle universelle), et surtout aux usages alimentaires.

J'aime d'ailleurs le *cluchi*, et pour la crème aigre je ferais des bassesses, si tel était mon caractère. Mais rarement ai-je pu aller jusqu'au bout de cette première assiette, ma gourmandise étant coupée par une angoisse au sens étymologique du mot, c'est-à-dire par un resserrement du tube pharyngien en son extrémité supérieure. Curieux effet du moral sur le physique !

Après quelques semaines de séjour dans l'empire des tsars, ce malaise cédait et je redevenais bonne fourchette, sauf si le *dvornik* mal à propos me demandait mon « *pachport* » quand je me mettais à table. Combien souvent cette importunité m'a-t-elle fait laisser sur la tartine la moitié d'un dispendieux *ca-vi*, ou, dans la soucoupe, les petits champignons au vinaigre et autres *zakuski* !

Mon vif tempérament ne s'accommodeait guère non plus d'un autre caviar trop souvent répandu sur ma correspondance privée. Certaines coupures inexplicables n'offraient pas moins ma raison que mes principes d'indépendance, et je me souviens d'une prise de bec avec un certain huit fonctionnaire, un jour qu'on retrancha d'une épître familiale de Mme Schenckli tous détails concernant la santé de ma plus jeune fille, atteinte d'un sévère coryza.

Ce sont, je le confesse, les petits côtés de l'histoire, et je n'aurais point, pour telles vérités, exigé l'abécédaire de Nicolas II. Toute fois, comme il est à prévoir que les divers peuples reprendront, après les hostilités, une habitude séculaire de communiquer entre eux, je me permets de signaler à qui de droit le déplaisir que causent aux voyageurs, notamment de commerce, ces entraves apportées à la circulation, soit de leurs personnes ou de leurs idées.

Ne sont-je point là des récriminations dès à présent superficies ? Je dirai plus : je me demande si je ne fais pas preuve de peu de tact, en choisissant, pour exhalar ma plainte surmariée, l'heure où se lève une aube radieuse, et où la clarté, une fois de plus, nous vient du foyer septentrional.

Je n'ai pas à donner de conseils aux Russes émancipés. Mais ce n'est pas moi, c'est un de leurs journaux, le *Novoïe Vremia*, qui leur dit :

— Dans ce grand effort vers la liberté, prenez exemple de la France.

J'ajoute seulement, avec modestie, en mon nom personnel :

— Et de la Suisse.

P. c. e.

ABEL HERMANT.

Les événements de Russie

ARRESTATION DU GRAND-DUC BORIS

Une démarche de M. Milioukof auprès du président Wilson

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Après la grande duchesse Maria Pavlovna, le grand-duc Boris Vladimirovitch, déjà destitué de son titre d'hercule des cosaques, vient d'être arrêté, pour avoir lancé un manifeste à l'armée en faveur du maintien de la dynastie.

On sait que la grande-duchesse elle-même a été arrêtée il y a trois jours, à la suite de la saisie de sa correspondance. Elle était accusée d'avoir conspiré, ainsi que ses deux fils, Cyrille et Boris, pour rétablir la monarchie au profit du grand-duc Nicolas.

Ce fut parce que la conspiration fut découverte que le grand-duc Nicolas aurait été envoyé en Crimée.

Le grand-duc Boris est âgé de quarante ans ; la grande-duchesse Vladimir, duchesse de Mecklembourg par sa naissance, est née en 1854.

M. Milioukof aurait demandé à M. Wilson d'intervenir le plus rapidement possible

PETROGRAD, 1^{er} avril. — La *Birjevia Vie-domost* annonce que M. Milioukof, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, a adressé à M. Wilson un memorandum pour demander aux Etats-Unis de participer à la guerre le plus rapidement possible.

M. Milioukof manifestera dans ce document l'espérance que l'intervention des Etats-Unis sera de la plus grande importance, non seulement au point de vue militaire, mais essentiellement au point de vue moral.

M. Milioukof manifestera dans ce document l'espérance que l'intervention des Etats-Unis sera de la plus grande importance, non seulement au point de vue militaire, mais essentiellement au point de vue moral.

Le gouvernement national arrive au grand quartier général

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Le gouvernement national est arrivé en corps au grand quartier général, à Mohileff. Il a été reçu par le général Alexeieff. Le train a été accueilli aux chantiers de la *Marseillaise* et par des ovations enthousiastes.

L'ex-tsar est rigoureusement surveillé

PETROGRAD, 1^{er} avril. — Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pétrov et Paul de tous les personnage qui sont enfermés avec l'ex-tsar au palais de Tsarkoï-Selo. L'ex-empereur et sa femme se trouvent donc, de ce fait, complètement isolés.

En même temps, la garde de Tsarkoï-Selo a reçu l'ordre d'intensifier la surveillance des prisonniers et de constater trois fois par jour, sans compter la visite du matin et celle d'après le coucher, que l'ex-tsar et son épouse sont réellement au palais.

CROSS COUNTRY

Le Cross des Ancêtres. — De cette cinquième épreuve annuelle (réservée aux sportifs de quarante ans au moins), R. Müller, l'ancien champion cycliste spécialiste des épreuves de longue distance, est sorti vainqueur. Résultats : 1. R. Müller (40 ans), 2. Duménil (44 ans), 3. Durand (43 ans), 4. Maréz (47 ans), 5. S. en-

Une sévère circulaire aux paysans allemands

Ils devront venir en aide à la population des villes

ZURICH, 1^{er} avril. — On mande de Berlin :

« L'Office de guerre de l'Alimentation a envoyé une circulaire à la population des campagnes. Cette circulaire, signée du général de Greener, ordonne aux officies économiques de se mettre de suite en relations avec les meilleurs campagnes pour attirer leur attention sur la situation extraordinairement difficile dans laquelle se trouve la population des villes et, en particulier, la population des villes et, en particulier, la population qui travaille pour l'industrie des armes.

« La circulaire ajoute que les institutions de droit doivent travailler à cette œuvre de soulagement.

« Il faut, dit-elle, faire comprendre à tous les paysans que, chaque fois qu'ils consomment à tort une livre de grains, cela ne se fait qu'au détriment de la communauté et fait le jeu des ennemis de l'Allemagne.

« Il est inutile de perdre son temps à discuter les mesures prises. Il faut simplement demander, avec toute l'énergie possible, que tous les aliments disponibles soient mis, sans restriction, à la disposition des autorités compétentes. »

Pendant ce temps, les populations urbaines attendent, chaque jour avec plus d'impatience, que le gouvernement réalise les promesses qui leur ont été faites d'une augmentation de pommes de terre et de viande en compensation de la diminution des rations de pain.

« Que devient, écrit dans le *Courrier de Bavière* un membre de la commission d'alimentation du Reichstag, la promesse donnée par l'Office d'alimentation ? Il faut à la population ses cinq livres par semaine ou elle perdra toute confiance dans les déclarations officielles. »

<h2

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Henry Worweb vient d'être nommé troisième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

INFORMATIONS

— M. Alphonse Costa, ministre portugais des Finances, est attendu demain à Paris, arrivant de Madrid.

— Venant du front, le général anglais comte de Cavan est arrivé à Paris.

— Lady Mary Lloyd vient de s'installer à Pau.

CERCLES

— Le Nouveau Cercle (de la rue Royale) a tenu son assemblée générale en son hôtel, 288, boulevard Saint-Germain, hier dimanche 1^{er} avril, à 4 heures, sous la présidence du duc de Mortemart.

Dans son allocution, le président a rappelé que, sur 476 membres du Cercle qui ont été



LE DUC DE MORTEMART
Président du Nouveau Cercle
(Phot. Eug. Pirou, rue Royale.)

mobilisés, 27 sont morts pour la patrie, 65 ont été cités à l'ordre, 61 promus dans l'ordre de la Légion d'honneur et un décoré de la médaille militaire.

Membres mobilisés tués à l'ennemi ou morts pour le pays en 1916 :

1. Capitaine baron Pierre de Bourgoing ; 2. Lieutenant Jacques Mirabaud ; 3. Colonel de Laborde ; 4. Capitaine Jacques Rater ; 5. Capitaine Quentin-Bauchart ; 6. Lieutenant René Ratisbonne ; 7. Baron Charles de Cholet.

MARIAGES

— De Madrid on annonce le mariage de dona Anna María Aragon Pignatelli, fille du marquis et de la marquise de Valle Oajaca, avec M. Guido Somal Picenardi, fils du marquis et de la marquise de Sonni Picenardi.

— M. Raphael Guadafaiara est fiancé à Mlle Antonia Doder.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Stoecklin, le grand industriel de Colmar, mort en captivité. Il était le beau-frère de M. Eugène Kuhlmann, officier interprète, et du docteur Hunter, un des fondateurs de l'Agence des prisonniers, à Genève ;

De l'aviateur américain J. Mac Connell, tué glorieusement sur le front français, dans un combat aérien ;

De Mme Hélène Craponne, qui a succombé à Nice ;

De M. Ernest Calmels d'Artensac, qui vient de succomber, à soixante-dix-sept ans, au château de Beauville (Haute-Garonne) ;

De M. Jean Marquisan, brigadier pilote aviateur, tué au cours d'un combat aérien, cité à l'ordre de l'armée.

BIENFAISANCE

— Une matinée de bienfaisance aura lieu au Trocadéro, le dimanche 29 avril, sous la présidence de M. Barthou, au profit des Enfants belges retenus captifs par les Allemands en Belgique. Un comité vient de se constituer à cet effet, présidé par la baronne de Gaiffier d'Estroy, femme du ministre de Belgique à Paris, et la princesse Charles de Ligne.

— La matinée donnée avant-hier sous le patronage de M. Dalmier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, par le comité de secours aux ambulances de Roumanie, au profit des blessés roumains, a obtenu un très réel succès.

Le "clou" de cette manifestation charitaire a été les deuxièmes et quatrièmes actes de Phœbe, magistralement interprétés par Mme Lherbey, Lisica, de la Comédie-Française, M. Olivier, de l'Odéon, et par Mme Valsamachi, une jeune artiste amateur dont le talent rendrait jaloux bien des professionnels.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— La reine d'Angleterre et la princesse Mary ont visité samedi l'Ecole royale de l'Art de la couture.

— Le marquis de Sligo, le comte de Arran, le comte de Wicklow et le vicomte Middleton ont quitté Londres pour l'Irlande.

— Sir Harcourt James Lees, quatrième baronnet, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans.

— A Rosebaro, dans le comté de Kildare, a succombé, à l'âge de cinquante-sept ans, Hon. William Hugh Wentworth Fitzwilliam, oncle du comte Fitzwilliam. Il avait épousé, en 1901, lady Ada Charlotte Godolphin Osborne, troisième fille du neuvième duc de Leed.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

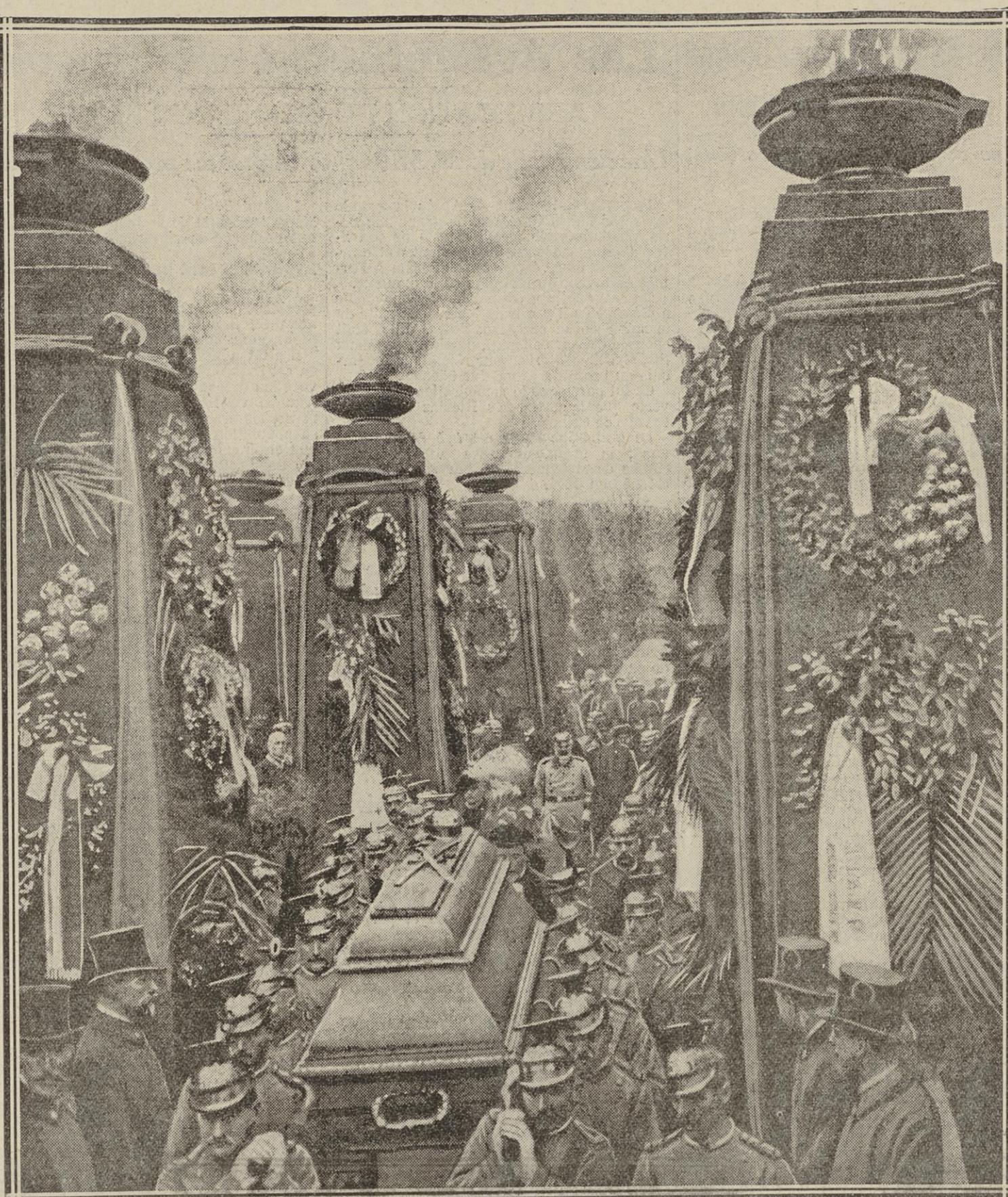
— La princesse Stourdza, ainsi que M. Ralph S. Richmond, de l'ambulance américaine, et Mrs Richmond, viennent de quitter Nice.

— Lady Michelham recevait ces jours-ci à dîner : lady Wake, miss Butler, général Lambert, colonel Webb, colonel Carter, colonel Morgan, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissance, Mariage, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11, Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

EXCELSIOR

Les funérailles du comte Zeppelin à Stuttgart, le 12 mars



DERRIÈRE LA BIÈRE MARCHE LE ROI GUILLAUME II DE WURTEMBERG

La mort du comte Zeppelin, décédé dans un sanatorium à Charlottenburg, remonte au 8 mars. Cette photographie de ses obsèques, qui ont eu lieu quatre jours plus tard, est la première arrivée à Paris. La cérémonie, entourée d'un appareil extraordinaire, a

eu lieu à Stuttgart, où le comte Zeppelin s'était retiré quelques semaines avant sa mort. Le cercueil, sur lequel on voit le casque et le sabre du défunt, était porté par des uhlans, l'inventeur des fameux dirigeables ayant appartenu à ce corps dans sa jeunesse.

BLOC-NOTES

C'EST décidément le plus grand génie militaire de tous les siècles que Napoléon I^e. Ce grand homme semble toujours avoir tout prévu, et tout prédit.

A le dire, on risque d'avoir l'air de détourner la Méditerranée. Mais le moyen de n'être pas pénétré d'étonnement lorsqu'on relit ses Mémoires !

Il y analyse quelque part les événements militaires de la campagne de 1653, qui opposa le prince Eugène, à la tête de ce moment d'une armée espagnole envoiée par la France par le Nord, à Turenne, commandant les troupes de Louis XIV. C'est déjà avec une bien vive émotion qu'on voit apparaître, dès ce moment de l'histoire, les noms de Roche, de Mont-Saint-Quentin, de Ham, de Péronne, de Bapaume, de Manancourt : car c'est là, il y a trois siècles comme aujourd'hui, que se dispute le sort de la France ! Mais ce n'est pas tout.

Durant toute cette campagne, Turenne fit largement usage des fortifications de campagne. Ainsi toute cette région, il y a 275 ans, vit l'ébauche des tranchées qui la courrent actuellement. Et Napoléon I^e écrit à ce sujet :

« Les principes de la fortification de campagne ont besoin d'être améliorés : cette partie importante de l'art de la guerre n'a fait aucun progrès depuis les anciens ; elle est même aujourd'hui au-dessous de ce qu'elle était il y a deux mille ans. Il faut encourager les ingénieurs à la perfectionner, à porter cette partie de leur art au niveau des autres. Il est plus facile sans doute de proscrire, de condamner avec un ton dogmatique, dans le fond de son cabinet ; on est sûr d'ailleurs de flatter l'esprit de paresse des troupes. Officiers et soldats ont de la répugnance à manier la pelle et la pioche. Ils font donc écho, et répètent à l'envi : « Les fortifications de campagne sont plus nuisibles qu'utiles, il n'en faut plus faire ; la victoire est à celui qui marche, avance, manœuvre... La guerre n'importe pas-telle pas assez de fatigues ? »

« La victoire est à celui qui marche, avance, manœuvre... » Cela, Napoléon l'avait dit également. Et de tout son enseignement, nos écoles militaires n'avaient gardé que ce principe, se refusant d'apercevoir quelles limites le grand homme de guerre lui avait données, et comme il avait bien soin d'en indiquer lui-même la contre-partie. Il faut avouer que nos adversaires avaient creusé plus profondément ces leçons. On a cru que c'étaient les événements de la guerre boët et de la guerre de Mandchourie qui avaient attiré leur attention sur l'efficacité des fortifications de campagne. C'est possible, mais alors ces événements n'avaient fait pour eux que confirmer la doctrine du grand maître. Ils la connaissaient à fond, et l'ont appliquée.

Pierre MILLE.

Les vieilles dettes

Pour le deuxième trimestre de 1917, les contribuables paieront :

— 180 francs aux employés de l'ancienne liste civile et du domaine privé du roi Louis Philippe ;

— 287 francs à des ecclésiastiques sardes ;

— 341.740 francs aux victimes du coup d'Etat du 2 décembre 1851 ;

— 7.500 francs aux survivants des blessés de février 1848, à leurs descendants, veuves ou orphelins. »

Ils paieront aussi autre chose, bien entendu.

M. Angot, diffamateur

Tous les Parisiens ont maudit le temps, hier. A midi, la neige tombait à toute volée.

A trois heures, il pleuvait à torrents. A six heures, les grêlons rebondissaient sur le trottoir. On était furieux. A bon droit, semble-t-il.

Seul, M. Angot, directeur du bureau central météorologique, ne mêlait point sa voix au concert des imprécations. Assis dans son cabinet bien protégé, entre son grand thermomètre et son grand baromètre, regardant l'un, regardant l'autre, tranquille, placide, satisfait, il se refusait à concevoir le moindre étonnement.

— Avril ? a-t-il dit, mais c'est le mois dangereux et désagréable du printemps ! Normalement, il est caractérisé par des pluies nombreuses et abondantes, et il faut s'en féliciter...

Oui, voilà ce qu'a dit M. Angot. M. Angot a diffamé, un mois que toute la littérature, depuis qu'il y a des hommes qui écrivent, s'accordait à célébrer. Il a diffamé avril. Avril, l'honneur et des bois.

Et des mois, Avril, la douce espérance...

Mais ses injures dureront moins longtemps que les éloges. Avril se rit de ses propos impies. Il sait que jamais il ne figurent dans les morceaux choisis qu'on donne aux petits enfants, et que tous les poètes sont pour lui.

Dignité

— M. Sasonoff a déclaré, dans une interview, qu'il ne suivra pas l'exemple des grands-ducs qui ont donné à la presse leurs sentiments sur l'empereur et la famille impériale. Il a déclaré qu'on ne frappait pas un ennemi à terre.

Telle est la dépêche que le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial à Petrograd, M. Claude Anet. On est heureux de la lire. La révolution russe n'était certes que trop justifiée. Mais entre les agenouillements d'hier et les rues d'aujourd'hui, il s'est écouté trop peu de temps. Et on est choqué de lire dans les dépêches russes : « l'ex-tsar et sa femme », « la famille Romanoff »,

comme on a été choqué d'apprendre que les domestiques de Tsarkoï-Selo trouvaient désormais Nicolas II trop méprisable pour le servir...

Le vrai sens des mots

Un message de Rome affirme, et nous sommes bien obligés de le croire, qu'on vient de composer un nouveau dictionnaire grec réduit aux seuls mots absolument indispensables à l'heure actuelle, mais suivis de leur sens véritable.

En voici, d'après notre confrère, quelques échantillons :

Grec, langue morte qu'on parle beaucoup pour rouler les vivants. Roi, mari de la reine. Reine, sœur du kaiser. Gouvernement, ambassade allemande. Armée, ensemble d'hommes organisés pour cédre les armes et se retirer. Neutralité, échelle publique au plus offrant. Alliance, guet-apens. Allié, celui qu'on doit faire tomber dans le guet-apens pour le livrer à l'ennemi. Héritier, celui auquel on ouvre les portes par traité secret. Dynastie, représentation commerciale allemande pour la vente de la Grèce. Nation, pauvre vieille malheureuse, sourde-muette, aveugle et sans dents. Peuple, animal domestique. Tradition glorieuse, cadavre embaumé pour montrer aux touristes.

Judicieuse mesure

Nous disions hier que le préfet de la Sarthe venait de demander au général Faurie d'ordonner que les remises de décorations eussent lieu désormais sur une place publique du Mans.

Le général Faurie a bien voulu nous faire savoir lui-même qu'il était pleinement d'accord avec le préfet et qu'il a l'intention de donner pour cadre à ces cérémonies la place des Jacobins, dès que cela sera possible... c'est-à-dire dès que les recrues de la classe 1918 seront en état de prendre les armes.

Ferraille et jambons

Malgré le temps maussade, en dépit des giboulées glaciales, les Parisiens n'ont pas manqué à la tradition. Ils sont allés en foule inaugurer la foire aux jambons et à la ferraille, boulevard Richard-Lenoir. Ils ont souri en lisant les enseignes des boutiques :

« Produits d'Auvergne : Ici l'on parle patois ! » ou bien : « Taisez-vous ! méfiez-vous ! la marchandise ennemie nous dégoute ! » ou encore : « A la patte Rosalie, produits de Savoie. »

Et des chercheurs ingénus ne désespéraient point de découvrir, dans le chaos, quel Rembrandt authentique ou quel porcelaine à la Reine. Sous la pluie, ils allaient fouiller...

LE VEILLEUR.

THÉATRES

Opéra. — Pendant la semaine sainte, il n'y aura pas de représentations à l'Opéra. La prochaine soirée aura lieu le jour de Pâques, le programme comprenant Samson et Dalila, joué naguère à Rome avec un triomphal succès par les artistes de l'Opéra, et Adélaïde, dansé par Mme Aida Boni et M. A. Aveline.

Faust sera joué en matinée, le lundi de Pâques, avec Mme Yvonne Gall et M. Ramaud, qui y fera ses débuts. Le jeudi 12 avril, la représentation aura lieu, en matinée également, avec Aida au programme.

Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique fera relâche jeudi prochain (Jeudi Saint) et donnera, samedi, Sapho, avec Mme Marthe Chenal.

Opéra : relâche. Dimanche, Samson et Dalila, Adélaïde.

Th.-Français, relâche. Demain, 7 h. 45, Pour la Victoire, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique, samedi, 8 h., Sapho.

Odéon, 8 h., Andromaque, le Médecin malgré lui

Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, sam., dim., 8 h. (mat. Jeudi et dim.), les Nouveaux riches.

Variétés (Gut. 09-92), tous les soirs, 8 h. 15, le Roi de l'Air (mat. Jeudi et dim.).

Gymnase, jeudi, vend., sam. et dim., 8 h. 30, la Veille d'armes.

Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beverley (jeudi, sam., dim.).

Renaissance, 8 h., le Minaret (jeudi, sam., dim.).

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son fils.

Trianon-Lyrique, jeudi, 8 h., la Vivandière.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, Mam'zelle Nitouche.

Réjane, 8 h., Within the law (jeudi, sam., dim., jeudi et dim., mat.).

Châtelot, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers.

Apollon (Central 72-21), 8 h., Mam'zelle Vendémiaire (jeudi, sam., dim.).

Athènes, 8 h. 30, Chiché.

</